



## Saint François d'Assise et la Pauvreté

**L**E grand instrument d'unification intérieure fut, pour François d'Assise, la pauvreté. Chaque saint a sa caractéristique. Les contemporains ni la postérité ne s'y sont trompés : ils ont nommé François *le Poverello*. Avec son esprit simple et quelque peu littéraliste, François fut fortement impressionné par la lecture de l'Evangile qu'il entendit un jour de février de l'an 1209, dans la chapelle de la Portioncule : « Ne prenez ni or, ni argent, ni aucune monnaie dans vos ceintures, ni sac pour la route, ni deux tuniques, ni chaussures, ni bâton : car l'ouvrier mérite sa nourriture. En quelque ville ou quelque village que vous entriez, informez-vous qui y est digne, et demeurez chez lui jusqu'à votre départ. En entrant dans la maison, saluez-la, en disant : Paix à cette maison. Et si cette maison en est digne, que votre paix vienne sur elle ; mais si elle ne l'est pas, que votre paix revienne à vous. » François comprit que ces paroles lui traçaient son genre de vie, qu'il devait désormais « vivre selon la forme de l'Evangile. »

• Mais cette pauvreté pratiquée avec l'exactitude que l'on sait, se trouvait être l'application logique, rigoureuse, implacable, d'une maxime essentiellement chrétienne : écarter tout ce qui ne va pas à l'unique but, se débarrasser de ce qui n'est pas *l'unum necessarium*. Notre vie n'est-elle pas encombrée d'une foule de superfluités, embarrassée de soins multiples et vains ? Il faut l'alléger, la simplifier. La pauvreté, avec son dépouillement de ce qui est de venu pour beaucoup, par routine et par mollesse, l'indispensable, remplira cet office. Elle imposera des renoncements qui seront douloureux, elle demandera d'intimes sacrifices à l'amour-propre, le commun des hommes estimant leurs semblables en raison de leurs